

Quelques mots sur les forêts à châtaignes

Autor(en): **Decoppet, M.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Journal forestier suisse : organe de la Société Forestière Suisse**

Band (Jahr): **52 (1901)**

Heft 10

PDF erstellt am: **16.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-785803>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

tes mains défaillantes, tu m'as confié, car ils savent que c'est ainsi qu'ils honoreront le mieux ta mémoire."

C'est ainsi que parlait et qu'agissait C. Bourgeois. Est-il donc vrai que cette main qu'il tendait si ouvertement à l'ami soit à toujours refroidie? Cette bouche qui ne s'ouvrait que pour dire la vérité est-elle bien fermée à toujours et ce cœur si chaud, si bon, a-t-il vraiment à tout jamais fini de battre?

Notre cœur se brise en pensant à la triste réalité. Et pourtant Bourgeois vit encore. Son esprit remplira longtemps encore l'Ecole forestière et longtemps encore ses élèves lui garderont un souvenir ému. Les paroles qu'il prononçait sur la tombe du professeur Landolt nous seront un pieux héritage et en tout temps un avertissement.

C'est dans ce sens qu'au cimetière de Grandson, par un bel après-midi de septembre, parlèrent sur la tombe du regretté défunt MM. *Felber*, au nom des professeurs de l'Ecole polytechnique et *Roulet*, inspecteur général à Neuchâtel, comme président de la Société des forestiers suisses. M. *Secretan*, pasteur de l'église française de Zurich dit encore l'infatigable dévouement de Bourgeois au sein de la paroisse réformée de cette ville.

Un long cortège de parents, d'amis, de collègues et d'élèves l'accompagnait à sa dernière demeure. Les officiers, sous-officiers et soldats du demi-bataillon du génie n° 1 formaient une garde d'honneur à sa dépouille mortelle. -1b- (Traduction Bx.)



Quelques mots sur les forêts à châtaignes.

Extrait de la Monographie du Châtaigner et sa dispersion dans la Vallée du Rhône.

Dans la région qui nous occupe plus particulièrement aujourd'hui, le châtaigner ne forme nulle part de vrais massifs forestiers. Nous le trouvons par contre par pieds isolés, plantés, greffés et cultivés plutôt comme fruitiers que comme arbres forestiers. (Si nous faisons abstraction pour un instant du châtaigner sauvage, apparaissant un peu partout clairsemé au milieu des peuplements de la plaine et du mi-mont.) Ces „forêts à châtaignes“, semblables aux *Selve* du Tessin, sont en quelque sorte aménagées d'après l'ex-

exploitabilité physique, sans égard pour le bois qu'elles livrent, puisque on les laisse sur pied jusqu'à ce qu'elles ne produisent plus de fruits. Et ce terme est souvent poussé à son extrême limite, attendu que ce sont les arbres les plus vieux, ceux qui ne forment plus de bois, qui donnent les meilleurs fruits.

La châtaigne est en effet un des produits les plus importants, souvent le seul que livre cette essence. Ce fruit était autrefois à la base de l'alimentation des populations de la contrée. Tout agriculteur, même le moins fortuné, devait posséder sa forêt à châtaignes et la crainte de la disette aidant, c'eût été jadis de la dernière imprévoyance, de commencer l'hiver sans une bonne provision dans sa *fosse*, à proximité du *guillon*. C'était si vrai que nous trouvons encore aujourd'hui, dans la contrée, des châtaigneraies appartenant aux gens de la montagne et qui s'héritent de père en fils. De quelle époque datent chez nous ces forêts à châtaignes? Nous croyons l'avoir suffisamment établi dans le chapitre y relatif et nous ne reviendrons pas ici sur cette question. Disons encore que, par ci par là, on rencontre des peuplements dont les arbres bien alignés et généralement de belle venue, laissent clairement reconnaître qu'ils ont été plantés il y a 2 ou 3 siècles. Mais cette manière de faire a sans doute été abandonnée, parce que la croissance de ces arbres est relativement plus lente que celle des sujets obtenus par un autre mode de rajeunissement. Ainsi que nous le disait dernièrement un vieil ami du châtaigner : „Un homme jeune encore ne pourrait pas voir porter du fruit à un arbre dont il aurait planté lui-même la châtaigne.“

Pour le rajeunissement de la forêt et le remplacement des vieux arbres qui tombent, on a le plus souvent recours aux rejets. Ceux-ci viennent en abondance sur les troncs qui conservent pendant longtemps, parfois plus d'un siècle, la faculté de repousser. Ces rejets grandissent vite et sont le plus souvent assez vigoureux pour devenir à leur tour de beaux arbres. Dans la contrée on appelle ces rejets les *filles*. Arrivées à hauteur d'homme celles-ci sont greffées. La greffe ordinairement utilisée est la greffe en flute. La châtaigne ainsi améliorée par la culture est plus grosse que le fruit sauvage; elle est régulièrement arrondie par suite de son isolement dans l'involucre. Elle constitue le marron dont on connaît un grand nombre de variétés qui toutes se propagent par la greffe sur le châtaigner commun.

Actuellement cette partie autrefois si importante de notre agriculture locale est négligée à tel point, que c'est à peine si l'on y prête quelque attention. Il y a pour cela différentes raisons, croyons-nous. Tout d'abord, la châtaigne n'est plus comme autrefois à la base de l'alimentation de la population, même pauvre, de la contrée et étant donné son peu de valeur nutritive, on finit plutôt par la considérer comme un aliment de luxe. La culture des céréales et de la pomme de terre, la facilité toujours plus grande de s'en procurer d'ailleurs doivent être aussi les causes principales de la disparition du châtaignier.

D'un autre côté, nos châtaigneraies édifient au fond une clairefutaie, sorte de prés bois desquels on retire deux revenus : le rendement ligneux ou plutôt fruitier et la récolte en herbe. Cette dernière est du reste de peu de valeur. Le foin maigre qui croît à l'ombre épaisse du châtaignier se fauche une fois l'an, généralement en août, et il est de moins en moins apprécié. Il suffira de dire que dans les environs de Bex, la terre classique des châtaigneraies vaudoises, le prix moyen de ces fonds varie de 10 à 12 fr. l'are, arbres compris, pour se rendre compte de la valeur actuelle de ce genre de culture.

En outre, cette disparition doit être aussi attribuée, pour une grande part, au perfectionnement de l'agriculture. Le cultivateur aujourd'hui donne tous ses soins à sa vigne, à ses champs. Il a abandonné, comme il convenait, la forêt à châtaignes de petit rapport qui peuplait autrefois aux basses altitudes et dans les bonnes expositions, les plages souvent si fertiles du diluvium glaciaire, pour la remplacer par quelque chose de plus rentable, de mieux approprié aux exigences du jour. La culture agricole de plus en plus intensive, supprime le châtaignier, au détriment de la beauté du paysage et un temps viendra, lointain sans doute, où les forêts à châtaignes ne seront plus qu'un souvenir.

Une bonne partie des massifs actuels ne sont plus que les derniers lambeaux d'anciennes forêts beaucoup plus étendues, tombées sous la hache du temps.

Tantôt, le plus rarement il est vrai, c'est la forêt abandonnée à elle-même. C'est la nature qui reprend le dessus, par l'évolution naturelle de la brosse touffue, le fouillis de bois blancs et morts-bois, première ébauche de la forêt, au sein de laquelle les végétaux longévifs apparaîtront à leur tour, à l'ombre souvent des rejets

des vétérans disparus. Et ceci plus ou moins rapidement suivant le terrain, la proximité plus ou moins grande des bois et l'insouciance du propriétaire, jusqu'à ce que la forêt ait définitivement reconquis la place d'où elle avait été chassée autrefois.

Ailleurs, c'est la forêt artificielle : essences d'ombres plantées en sous bois et que dominant encore, comme les derniers témoins d'un passé disparu, les vieux arbres de la châtaigneraie. Ou bien, la coupe à blanc puis la plantation régulière et pure de l'épicéa, cette maladie du jour.

Ailleurs, enfin, le défrichement qui rend à une culture plus intensive des terrains souvent appauvris, mais qui n'attendent que le travail et la persévérance de nos agriculteurs, pour produire davantage et pour contribuer ainsi à la prospérité du pays.

M. Decoppet.



Essais d'acclimatation d'essences exotiques faits dans les forêts de la commune de Lausanne.

(Suite.)

Parmi les *chênes*, nous avons expérimenté le *chêne macrocarpe* qui marche très bien dans la pépinière; la levée est bonne, les jeunes plants se développent vigoureusement, mais une fois plantés à demeure ils repoussent du collet de la racine et il faut des élagages répétés pour les forcer à former une flèche. Ces élagages, pratiqués dans la parcelle d'essai, sur un mélange formé dans la proportion de trois hêtres pour un chêne, ont permis à ces derniers de se maintenir et de dépasser encore de leur sommet le couvert des hêtres, mais comme l'élagage en grand serait beaucoup trop coûteux nous avons abandonné cette essence.

Le *chêne rouge* (*Quercus rubra*) a une bonne presse. C'est un dandy qui a toutes les qualités brillantes et séduisantes; accroissement rapide, exigences modérées pour les qualités du sol, port élégant, feuilles gracieusement découpées, se colorant en automne d'un beau rouge pourpre; il ne lui manque que la qualité que l'on exige du chêne, la solidité et la durée de son bois. Tous les Américains placent le chêne rouge tout au bas de l'échelle pour la valeur de son bois. Il nous paraît qu'il vaudrait mieux introduire